

LA LETTRE

Association fondée en 1980

vol. XXVII - N° 55 – juillet 2007



RÉSERVEZ CETTE DATE !

JEUDI 13 DÉCEMBRE 2007, 19H UNI-MAIL GENÈVE
27^e assemblée générale de

L'Association suisse des Amis du Dr J. Korczak
suivie d'une conférence exceptionnelle du

PROFESSEUR FRANÇOIS ANSERMET

Pédopsychiatre

Chef du Service de psychiatrie de l'enfant et de
l'adolescent aux Hôpitaux universitaires de Genève



Statue de Korczak à Varsovie

Le mot du président

Ange Mugeni avait à peine 21 ans. Elle a été tuée deux fois. La première fois à coups de couteau, alors qu'elle se rendait en TGV de Lyon à Genève pour assister à l'enterrement de son oncle. Pourquoi ? Par qui ? Dans quelles conditions ? L'enquête ne l'a pas établi à ce jour. Seule certitude, son corps a été retrouvé dans les toilettes du train de longues heures après son arrivée en gare. Sa deuxième mort est le fait d'un journaliste en mal de sensation : faute de piste judiciaire susceptible d'éclairer ce tragique fait divers, ce journaliste n'a rien trouvé de mieux à écrire dans les colonnes de son journal que cette hypothèse gratuite selon laquelle la jeune femme aurait pu se livrer à la prostitution. Rien des informations fournies par la police ni des témoignages recueillis ne permettait d'étayer une telle hypothèse. Mais tant pis : un journal doit se vendre et une morte, somme toute, ça ne peut pas se vexer. Ni se défendre, d'ailleurs. Seulement voilà, il y a des mots qui tuent. Ils tuent l'image d'une personne. Ils tuent sa dignité. Ils ajoutent à la douleur de l'entourage endeuillé celle d'une salissure indélébile, tant il est vrai qu'une fois lancée, et quels que soient par la suite les démentis apportés, c'est toujours la calomnie qui se grave dans nos mémoires. Mais les mots tuent plus que la personne, ils tuent des groupes, ils tuent des peuples. Car en somme, chercher à expliquer a priori la mort d'Ange par sa supposée prostitution ne revient-il pas à laisser entendre qu'il y a une certaine logique à ce qu'une prostituée soit assassinée ? Et ce qui est logique est peut-être normal ; et si c'est normal, ne serait-ce pas même un peu juste, au fond ? Mort, donc, aux prostituées ! Et puis, Ange était rwandaise. Eût-elle été, cette étudiante en sciences économiques, une jeune fille blanche de chez les Blancs, le journaliste se serait-il aventuré à... la noircir par ses propos ? J'en doute. Tandis qu'une Noire ne saurait être noircie puisque, moyennant quelques préjugés racistes hélas



bien communs, noirceur et prostitution ne seraient que les deux faces d'une même pièce... Et voilà comment, avec de simples mots et des idées trop simples, on en vient à jeter l'opprobre sur un groupe, sur un peuple. Voilà comment, d'un mot de trop, on fait le lit de la haine raciale, comment on tisse l'exclusion, comment, mine de rien, on prépare un génocide. C'est pourquoi il fut bon que Manuel Tornare, au nom de la Ville de Genève, apportât un message de soutien aux amis d'Ange, rassemblés en une « marche blanche » devant le Palais des Nations, et qu'il les assurât que cette ville ne trahirait pas sa vocation au service des droits de l'homme. Et c'est pourquoi aussi relire Korczak aujourd'hui est urgent. Pour réapprendre à voir l'autre sans préjugés. Pour se remettre soi-même en question. Pour s'imprégner de la notion de respect. Pour qu'on ne tue pas. Ni avec les mains. Ni avec les mots.

Pour en savoir plus sur Ange : www.angemugeni.skyrock.com

Daniel Halpérin

GROUPE DE LECTURE : L'INACHEVEMENT CHEZ KORCZAK

Réuni le 26 avril dernier, notre groupe de lecture s'est penché, avec Yvette Métral, venue tout exprès de Paris, sur un extrait de *Kaytek le magicien*. Ce moment de lecture commentée et de discussion fut d'une grande richesse, comme en témoigne le résumé ci-dessous qu'Yvette Métral a bien voulu partager avec nous.

A la lecture des romans de Korczak destinés à la jeunesse, on est frappé par les dénouements laissés en suspens, allant à l'encontre des romans ordinaires, clôturés en général sur un happy end. « *Kaytek le magicien*, écrivait S. Tomkiewicz dans sa postface, *m'avait complètement envoûté lorsque j'avais onze ou douze ans. J'en voulais pourtant à Korczak de n'avoir pas pu trouver un « happy end ». Je comprenais mal que ses livres, qui me faisaient tellement rire au début, ensuite me donnaient de plus en plus envie de pleurer. J'en ai rêvé la nuit. (...) Une chose surtout m'a peiné (...) : ses romans se terminaient en queue de poisson ou, plutôt, ne se terminaient pas du tout. »*

En effet, d'une façon générale, le héros korczakien ne parvient pas à réaliser l'objectif qu'il s'est proposé. Il n'y a pas de victoire définitive ni de triomphe final, mais le plus souvent échec, perte et défaite : tout le contraire de la réussite. Par exemple, le petit Jack fait faillite ; le roi Mathias perd la guerre, son royaume et sa liberté, et il meurt à la fin par la faute de son ami Felix ; Herschele n'entrera pas en Terre promise ; *Les gosses des rues* s'achève sur une scène douloureuse où un cheval agonisant est tourmenté par des gamins...

« ...Mais il s'en trouva un qui s'approcha du tortionnaire, colla son visage au sien en le regardant avec colère, serrant les poings.

- Gamin, veux-tu le laisser ?
- Et sinon ?
- Je t'arrangerai de telle façon que tu cracheras toutes tes graines.
- Tu crois que j'ai peur ?
- Essaie de toucher le cheval.
- Si je veux, je le toucherai.
- Essaie.

Le garçon bredouilla quelque chose et s'éloigna. Le vainqueur restait planté, fier et triste.

Le père d'Antek regardait ces enfants blêmes, en loques, qui entouraient la bête agonisante. Il observait le jeune défenseur dont les yeux noirs brillaient et les lèvres tremblaient. En le regardant dans la lumière du soleil, il se rappelait une scène pareille, cela avait dû se passer il y a longtemps. Il s'efforçait de se souvenir, c'était quand, déjà ?

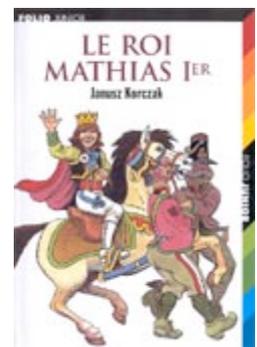
Il se rappela, il était encore un gamin. Une folle marchait dans la rue et une bande d'enfants courait derrière elle en riant et en lui jetant des mottes de boue. A ce moment il avait décoché un coup au visage du meneur et dispersé les mômes ; puis il s'était caché parmi les poutres, au bord de la Vistule, et il avait pleuré. Le père d'Antek n'était pas conscient de son acte. Mais il se comparait à celui-là qui défendait le cheval mourant. Avait-il alors pensé à son avenir, et aussi à ces enfants qu'il voyait bons et mauvais et qui, même bons, sont condamnés à finir mal ?

Enfin, il jeta sa besace de mendiant sur son dos et s'en alla sur les routes. »

Le plus caractéristique des ces « inachevés » est sans doute le dernier chapitre de *Kaytek le magicien* qui se termine sur une vague promesse de l'auteur : « *Un jour, peut-être, ce livre, je l'achèverai...* » A première vue, il y a de quoi se sentir frustré ! Si l'on examine Korczak lui-même, lorsqu'il fait le bilan de sa vie, on constate qu'il a tendance à conclure sur son ratage, sur tous les objectifs non atteints et on a l'impression d'un profond sentiment d'échec : « *... J'ai cédé à une fausse ambition : être à la fois le médecin et le sculpteur de l'âme enfantine. De l'âme. Ni plus ni moins. (Vieil imbécile, tu as tout bousillé : ta vie et l'idée. C'est bien fait pour toi)* » (Journal du ghetto – 22 juillet 1942). Pessimisme foncier ? Tendance à la neurasthénie ? Le thème du suicide réapparaît plus d'une fois dans sa biographie. « *Derrière ses aspects drôles, derrière ses bouffées d'enthousiasme [...] on trouve toujours un fond intense de tristesse, de dépression même, et l'on est étonné de voir cet homme qui ne pensait qu'à inspirer la joie, si désabusé lui-même* », observe Tomkiewicz.

Reste-t-il un espoir dans l'avenir ? Peut-être plus encore que cela ! Car, paradoxalement, Korczak conclut qu'il ne voudrait point d'une autre vie s'il lui était donné de recommencer. Surmontant son pessimisme, Korczak opère, par une sorte de « mais quand même », un retournement qui va faire de l'échec un nouveau départ, ou comme on dit en littérature : un rebondissement. Voire une nouvelle naissance. Il ne s'agit pas de se masquer l'évidence que la réalité du monde est plus forte que la volonté individuelle, mais de l'accepter, sans renoncer pour autant à « vouloir la transformer par son effort » (Tomkiewicz). Il s'agit d'utiliser l'échec comme un moyen d'apprentissage, un outil formateur de la pensée et de la volonté, au même titre que le sont le voyage, le livre ou le travail. En effet, pour en revenir aux romans de Korczak, même si l'on a souvent le sentiment d'une œuvre inachevée,

la tonalité de la conclusion n'est pas entièrement à la tristesse : Klu-Klu et Felix continuent l'entreprise du roi Mathias ; le petit Jack conçoit de nouveaux projets pour la rentrée scolaire ; *Herschele* s'achève sur la lettre d'un pionnier juif en Palestine émerveillé par son entrée dans une vie nouvelle : « *Intéressante et belle est la vie à la*



campagne. (...) *J'ai beaucoup appris ici : je lis le monde et la vie.* » Et Kaytek se termine sur la promesse de persévérer.

Dans le discours d'adieu adressé en guise de viatique aux enfants qui allaient quitter la Maison des orphelins Korczak disait : « *Nous ne vous donnons qu'une chose : la nostalgie d'une vie meilleure qui n'existe pas mais qui sera un jour ; une vie de vérité et de justice. Mais ceci n'est pas une petite chose. La vérité et la justice sont des choses que chacun doit apprendre à incorporer en lui-même, le mieux possible. Personne ne peut le faire à votre place. Cela appartient à chacun d'entre vous.* » Une recherche de la vraie vie : telle est l'étude essentielle. Apprendre à bien vivre est le plus important de tous les savoirs. Evolution est inachèvement, mais non échec – nul échec n'est définitif. En effet, celui qui prend conscience de ses erreurs ne reste pas sur ses échecs – volonté forte, persévérance sont des mots qui reviennent dans tous les livres de Korczak – et l'échec prend une valeur positive du point de vue pédagogique puisqu'il amène à réfléchir sur ses causes, à se poser des questions. Ce sont les difficultés, les obstacles, qui nous apprennent le mieux à grandir, à remporter des victoires sur soi-même. Le petit Jack n'apprend pas seulement à gérer une coopérative, il découvre les relations avec les autres - sources de confiance et d'estime de soi - et des règles de conduite au service des autres ; il apprend à bien se gouverner lui-même pour commencer. La réussite est dans l'effort et la récompense dans l'action, indépendamment du résultat. C'est donc bien le parcours personnel qui importe. La quête n'est pas avortée mais toujours recommencée – le héros a grandi, il a ouvert la voie et l'œuvre se poursuit d'une autre façon, menée par d'autres. L'histoire ne finit pas car elle ne peut jamais se terminer ; la fin est inaccessible car elle est idéale ; une vie ne peut donc être qu'inachèvement.

Ainsi, par la promesse qu'il prononce dans le dénouement, Kaytek accepte de prendre le relais de l'intrépide tombé au combat. Transmission de responsabilité que Tomkiewicz formule ainsi : « *Cet inachèvement peut aussi se comprendre comme un appel à l'enfant : t'as qu'à continuer toi-même.* » Pour notre part, nous lisons dans cette fidélité irréductible à une Idée, dans l'absence d'attente de toute récompense et dans la transmission d'un devoir à poursuivre pour « le monde à venir », comme un aspect du judaïsme de Korczak qui fait de lui un Juste laïque.

Yvette Métral

DIALOGUE JUDÉO-ARABE : CONTINUER À TOUT PRIX !

En dépit de la dégradation de la situation politico-militaire du Proche-Orient, et même à cause d'elle, il est impératif de continuer d'œuvrer au rapprochement entre Israéliens et Palestiniens. Plusieurs actions de terrain bénéficient de l'aide de notre Association, notamment :

○ **Gan Hashalom – Raoud Al-Salam (le Jardin de Paix)** : pionnier de la co-éducation judéo-arabe, ce jardin d'enfant bilingue, situé dans le bel édifice du YMCA à Jérusalem-Ouest, survit à toutes les tensions politiques et continue d'offrir chaque année à plus d'une centaine d'enfants un lieu d'ouverture à l'autre. Ce n'est pas un hasard si, en avril dernier, il fut le lieu choisi pour annoncer, après 10 ans d'absence, la reprise de la très populaire émission télévisée « *Sesame Street* » dans sa version israélo-palestinienne qui fait la promotion de la paix, de la tolérance et du dialogue entre les cultures au sein de la population enfantine de la région. Sur la photo ci-contre, Mme Yuli Tamir, Ministre de l'Éducation (à gauche), reçoit des mains des responsables de l'émission un «kit» d'enrichissement pédagogique qui sera distribué dans de nombreux jardins d'enfants juifs et arabes en Israël afin d'y encourager la tolérance.



○ **Hand-in-Hand Center for Jewish-Arab Education** : créé en 1997, ce centre d'éducation judéo-arabe accueille aujourd'hui 751 élèves des classes enfantines jusqu'au 9^e degré (équivalent à la dernière année du cycle d'orientation) qui sont répartis dans 3 écoles à Jérusalem, en Galilée et à Wadi Ara. Il produit son propre matériel d'enseignement et des guides pédagogiques axés sur le bilinguisme, l'histoire et les traditions religieuses de la région, les questions d'identité et du lien à la terre, et il constitue, en partenariat avec l'Université de Haïfa, un Centre de ressources de recherche et de documentation.

○ Ce sont précisément des « ambassadrices » de ces deux institutions que nous avons invitées à venir en Suisse cet été afin de présenter leur travail dans le cadre **du forum du Mouvement politique pour l'unité** qui se tiendra à Martigny les 25 et 26 août prochains sur le thème : « L'avenir de la politique : l'union des différences ». Deux jeunes enseignantes de **Hand in Hand, Nebal Bakaey** et **Sonia Hasson**, ainsi que **Sylvie Berkowitsch-Gassen**, responsable du programme pour adolescents au YMCA de Jérusalem, accompagnée de plusieurs jeunes filles juives et arabes qui, comme l'an dernier (Cf. *La Lettre* No 54, mars 2007) visiteront la région lémanique, viendront à la rencontre des jeunes Suisses participant à ce forum et partageront avec eux leurs espoirs et leurs difficultés dans la construction de ce difficile dialogue judéo-arabe.

Pour plus d'infos : www.politic-forum.ch

21 septembre : une date à retenir

21 septembre : Journée Mondiale pour la Paix. Pour donner plein sens à cette journée, l'**association "21 septembre.ch"** organise à Genève, le week-end du 21 septembre prochain, une fête pour la paix. Cette fête lancera une campagne d'un an qui, sur le thème "Education et Paix", visera à promouvoir l'idée de la paix dans des perspectives institutionnelles, éducatives, des droits de l'enfant, du dialogue interreligieux et du rapprochement interculturel. Elle célébrera aussi une figure internationale dont la contribution dans le domaine a été substantielle. Pour cette année 2007-08, le choix de l'association "21 septembre.ch" s'est porté sur **Maria Montessori**. Sa vie durant, Montessori a en effet bataillé pour défendre la paix et les droits de l'enfant. C'est d'ailleurs parce qu'elle a proposé des solutions pédagogiques qui vont dans le sens d'un plus grand respect de l'enfant, qu'elle a été nommée deux fois au prix Nobel de la Paix. De plus, le mouvement Montessori international célèbre cette année le centenaire de l'ouverture de la première "Maison des Enfants". C'est en 1907, en effet, que cette maison a été ouverte dans un quartier pauvre de Rome, soit au moment même où Korczak faisait ses premières expériences pédagogiques dans des colonies de vacances avant d'inaugurer, quelques années plus tard, «La Maison de l'Orphelin» de Varsovie).

Lors de ce week-end, divers événements sont prévus, parmi lesquels un concert donné par l'orchestre de la Basilique de Saint François d'Assise (Cappella Musicale della Patriarcale Basilica di San Francesco), magnifique symbole de la paix et du dialogue interreligieux. Le 21 septembre 2008, il y aura une nouvelle fête, qui clôturera cette campagne. Un nouveau thème et un nouveau lauréat pourront alors être annoncés. C'est avec plaisir que l'Association suisse des Amis du Dr Janusz Korczak parrainera ce projet, sensible qu'elle est non seulement au thème même autour duquel il s'articule, mais aussi au fructueux voisinage de Montessori et Korczak qu'il permet de créer.

Pour plus d'infos : <http://www.21septembre.ch>

Prix Korczak au Burundi

Notre projet de créer un Prix Korczak au Burundi fait de bons progrès : le prix devrait être attribué pour la première fois en juin 2008 à un étudiant de **l'Université d'Etat du Burundi** pour récompenser une dissertation en rapport avec Korczak et/ou les droits de l'enfant. De concert avec **Joël Hakizimana**, ancien lauréat du Prix Korczak à Genève, et en partenariat avec **l'Institut international des droits de l'Enfant**, des contacts ont été pris avec les autorités du Burundi qui ont accueilli l'idée avec enthousiasme. Nous reviendrons dans un prochain numéro de *La Lettre* sur le règlement précis du Prix. Mais d'ores et déjà, lors de la cérémonie d'ouverture de la 5^e Journée de dialogue Suisse-Afrique, le 10 mai dernier, l'ambassadeur du Burundi en Suisse, **Paul Mahwera**, a salué ce « *pont entre des cultures (...) sagement et patiemment construit et consolidé grâce aux soutiens forts de l'Association suisse des Amis du Dr Janusz Korczak et de l'Institut international des droits de l'Enfant. (...) Ce prix promeut les droits de l'enfant dans un pays où les enfants et les jeunes sont la majorité du peuple (...). Il encourage la création littéraire dans un pays où tout le monde ne sait pas lire et écrire. Ce prix encourage donc la formation car (...) le pouvoir de la connaissance peut nous amener dans les étoiles. Enfin, ce prix (...) est un pont jeté entre deux peuples des montagnes* ».

«ENFANTS EN SITUATIONS DE RUE. PRÉVENTION, INTERVENTION, RESPECT DES DROITS»

C'est sous ce titre que l'**Institut international des droits de l'enfant (IDE)** organise, en collaboration avec le **Service Social International** et **Terre des hommes**, un séminaire qui se déroulera du 16 au 20 octobre 2007 à l'Institut Universitaire Kurt Boesch de Bramois (Sion, Suisse). Ce thème, central dans la pensée korczakienne, reste douloureusement actuel. Il nous rappelle que les enfants pour qui la rue est un milieu de vie ou de survie ont aussi des droits. Ils restent pourtant victimes d'abus de toutes sortes. Les facteurs sociaux, économiques et politiques contribuant à leur marginalisation entretiennent aussi des préjugés qui les stigmatisent comme «enfants de la rue», leur accolant tous les dangers associés à la rue dans l'imaginaire social. Face à cette discrimination et ces violences, il ne suffit pas de sortir un certain nombre d'enfants de la rue. Le problème n'est pas tant l'enfant vivant dans la rue, que la situation de rue elle-même lorsque celle-ci contrevient aux droits fondamentaux de l'enfant. Une approche respectueuse de ces droits est essentielle. Pour approfondir ce sujet, l'IDE a préparé un programme passionnant sous la direction du Prof. Irene Rizzini, directrice du International Center for Research and Policy on Childhood à Rio de Janeiro, et avec la participation de nombreux experts internationaux. Le séminaire est destiné aux membres d'ONG actives dans le domaine, aux travailleurs sociaux, sociologues, psychologues, juristes, juges, policiers, responsables d'institutions, responsables étatiques, chercheurs, étudiants en fin de formation et toutes personnes concernées (média, politique).

Pour plus d'information : Institut Universitaire Kurt Bösch, Case postale 4176, 1950 SION 4 - Tél. ++41-27-205.73.03 - Fax ++41-27-205.73.02 - E-mail : ide@childsrighs.org - Web : <http://www.childsrighs.org/>

AU FIL DES ANS, LE PRIX JANUSZ KORCZAK

Le prix Korczak dédié à la mémoire de Vladimir Halpérin, attribué à un ou plusieurs travaux de maturité, peut récompenser aussi depuis quelques années, un travail d'une école privée.

Une autre bonne surprise: à l'initiative de *Joël Hakizimana*, lauréat du prix Korczak 1999, il a été décidé d'organiser un **prix Korczak, au Burundi, en plein cœur de l'Afrique !** Mais revenons aux travaux de nos étudiants genevois.

A la différence d'autres années, l'enthousiasme (parfois la passion) des jeunes pour les questions traitées n'a pas forcément débouché sur des propositions originales ou sur une création capable de marquer les esprits. Si l'accès aux technologies de l'information offre à chacun une source de documentation conséquente, le risque est de lire, en fin de parcours, une compilation de documents judicieusement synthétisés. Une mise en application concrète des options présentées comme *Conception et réalisation d'une "semaine" hors-cadre au cycle d'orientation sur le thème de la solidarité* de Julie Campiche, Mathilde de Greck et Lena Hässig lauréates en 2002, une conclusion originale, une création artistique comme le fameux *Simon*, conte rédigé et illustré par Christelle Wassmer, lauréate en 1997, transcendent le travail de maturité. Regrettons l'absence de ces aspects-là cette année.

Dans l'élaboration d'une réflexion critique, le facteur temps est aussi déterminant. Or certains étudiants ne se sont pas suffisamment organisés pour être assurés d'avoir tous les éléments du dossier. Le résultat : des travaux parfois « inachevés », appauvris à cause d'une gestion du temps inadéquate.

Au contraire, une documentation abondante et une présentation du travail agréable permettent à chaque lecteur de disposer d'une source de renseignements intéressante. Je pense au *Conte en thérapie et en éducation* et au *Travail des enfants, cruelle problématique d'exploitation dans le monde. Droit de la femme : regard croisé sur l'éducation donnée en Inde et en Suisse* s'inscrit dans la même veine : ce sont des travaux fouillés et conséquents.

Quelques recherches se différencient des autres par leur liberté de ton et leur attaque virulente du système scolaire genevois ou français. Par exemple, *Liberté, autorité réflexion sur une école en question* qui présente une bonne analyse des philosophies éducatives et des pédagogies nouvelles (Rousseau, Montessori, Freinet...) Sujet ambitieux pour un étudiant aussi jeune, ce qui explique peut-être le peu de distance et la réflexion peu nuancée parfois caricaturale sur l'école française d'aujourd'hui.

Le très original *Collaboration sans frontières* offre aux modestes utilisateurs des nouvelles technologies une description passionnante des portails d'information et de leur système d'exploitation. Idée percutante de vouloir tenter une collaboration sans frontières entre écoles européennes, expérience qui n'a pas abouti sans doute parce que l'étudiante, passionnée d'informatique, a oublié que l'école, ce sont aussi (surtout, encore... liste d'adverbes non exhaustive) des enseignants passionnés qui la font vivre . C'est grâce à eux que des projets de grande ampleur voient le jour !

Le jury a finalement récompensé cette année *A la découverte de l'école à la maison* de Priscilia Chacon du collège Voltaire, travail humain et sensible, bien documenté sur la notion de scolarité obligatoire et des alternatives possibles. Cette recherche sortant de l'ordinaire pose des questions intéressantes et permet au lecteur de découvrir des familles qui ont choisi de scolariser elles-mêmes leurs enfants. Le lecteur perçoit bien l'enthousiasme et l'implication personnelle de la jeune étudiante à travers la description minutieuse des familles concernées.

Sarabella Benamram

PUBLICATION DES ŒUVRES COMPLÈTES DE KORCZAK EN HÉBREU

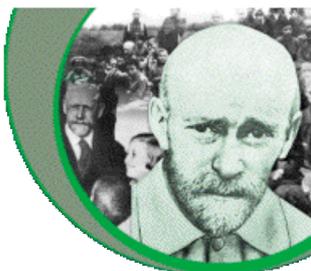
Depuis de nombreuses années, nos collègues de l'Association Korczak en Israël travaillent à l'édition des œuvres complètes de Korczak en hébreu. Il s'agit, on le devine, d'une lourde entreprise de traduction, de commentaires, de mise en page et d'impression pour laquelle les moyens financiers ne sont pas faciles à réunir. A ce jour, neuf volumes ont été publiés. Il en reste six en chantier. Afin d'encourager l'équipe de traducteurs et d'éditeurs à avancer dans ce projet, notre Association a offert cette année un don de CHF 5000.-, soit un cinquième environ du budget requis. Nous espérons que ce geste entraînera d'autres sponsors à l'imiter !

**Le Monde DE
L'ÉDUCATION**

Une autre école est possible

Le Monde de l'Éducation consacre son numéro 360 (juillet-août 2007) à l'« autre école » et à ceux qui l'ont pensée (Owen, Dewey, Freire, Illich), agie (Don Bosco, Korczak, Montessori, Cousinet, Deligny, Oury) ou qui, par leur travail de réflexion et d'écriture, s'en font aujourd'hui les agents de transmission (Meirieu, Viaud, Nordmann). Bien que cette sélection de penseurs et d'éducateurs soit loin d'être exhaustive (Claparède, Neill, Freinet, Makarenko, pour ne citer que ceux-ci, ne sont là qu'en filigrane) le coup d'œil qu'elle offre sur les pédagogies alternatives est riche. Il faut ici se réjouir de la place qui y a été faite à Korczak, trop souvent laissé pour compte dans l'histoire de la pédagogie et son enseignement. Son rôle éminent dans la promotion des droits de l'enfant et les pratiques démocratiques qui caractérisent ses méthodes éducatives y sont spécialement soulignés.

RENCONTRE INTERNATIONALE À TREBLINKA



A l'occasion du 65^e anniversaire de la mort à Treblinka de Korczak, de ses collaborateurs à la Maison des orphelins et de ses pupilles (août 1942), une rencontre internationale est organisée les 14, 15 et 16 septembre prochains à Varsovie et dans les environs. Au programme, une visite du monument Korczak et de l'Umschlagplatz d'où partaient les convois de déportés vers les camps d'extermination et une cérémonie commémorative à Treblinka même. Pour plus d'information, on peut s'adresser à notre secrétariat ou consulter le site www.pskorczak.org.pl (entièrement en polonais).

« QUAND JE REDEVIENDRAI PETIT » : UN SÉMINAIRE AUX PAYS-BAS

Comme annoncé dans le précédent numéro de *La Lettre*, notre Association a décidé d'octroyer des bourses d'étude d'une valeur totale de CHF 2500.- pour permettre à trois jeunes des pays de l'Est de participer au séminaire international organisé en septembre prochain par l'Association Korczak des Pays-Bas (voir encadré, ci-dessous). Elle a ajouté à ce montant la somme de CHF 1000.- pour faire de même en faveur d'un jeune de la ville de Rosario, Argentine.

Rencontre internationale des jeunes autour de Janusz Korczak

L'Association Janusz Korczak des Pays-Bas organise un séminaire sur le thème

« Quand je redeviendrai petit »

Date : 22-28 septembre 2007

Lieu : « Het Zeehuis », une maison pour les amoureux de la nature, sur les bords de la Mer du Nord, à 50 km d'Amsterdam.

Public cible : jeunes (18-35 ans) enseignants, éducateurs, animateurs socio-culturels, moniteurs travaillant professionnellement ou bénévolement avec des enfants ou des adolescents.

Objectifs : Enrichir les compétences des participants dans le domaine de l'éducation et de la communication : mieux comprendre les enfants, apprendre d'eux, mobiliser leurs compétences, les rendre actifs dans leur processus d'apprentissage, connaître leurs droits et les promouvoir...

Langue : anglais

Conditions : € 225.- (inclus inscription, ecolage, repas et logement ; non compris : frais de voyage).

Contact : e-mail : info@korczak.nl, tél. : 003120 – 644 70 18, fax : 003120 – 644 81 54

